

Filmer un monde urbain en mutation

C'est l'ambition de la Fondation Plaza que d'allier cinéma et architecture, à la suite de Marc J. Saugey dans sa conception du bâtiment en 1952. Le projet de cinéma temporaire prévu en septembre au Pavillon Sicli est sans doute modeste mais il articule particulièrement bien cette intention.

ALDO BEARZATTO
HERVÉ BOUGON

Les développements du 7^e art et de la ville sont intimement liés. Les symphonies urbaines des années 1920 – *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann (1927), *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929) ont fait vivre et ressentir les pulsions et les énergies qui se développaient dans les nouvelles métropoles. Ces films offrent une image stylisée et poétique de la ville. En revanche, les dystopies comme *Metropolis* de Fritz Lang (1927) décrivent des villes où le peuple est asservi au capitalisme et soumis aux lois du marché. Le peuple croupit dans les sous-sols de la ville tandis que les élites profitent des joies de la lumière et de l'air pur.

Derrière la ville et ses immeubles, il y a bien évidemment des architectes. Ces derniers occupent régulièrement les avant-postes du cinéma. Ils ont pensé, dessiné, exploré les formes pour offrir des quartiers désirables. Appartenant le plus souvent à la gent masculine, l'architecte est vu comme un déiste pendant plusieurs décennies. Les derniers films à l'affiche, comme *Megalopolis* de Francis Ford Coppola ou *The Brutalist* de Brady Corbet, en 2024, renforcent cette image.

Le programme que nous avons mis sur pied pour le Pavillon Sicli s'engage sur d'autres chemins. Il propose de partir du film *Penser l'incertitude* de Christian Barani (2024). Cinéaste de la dérive urbaine, celui-ci « marche, traverse, observe, ressent, analyse, il rencontre et capte les surgissements qui adviennent. Il dérive durant de longues heures jusqu'à l'épuisement. » (film-documentaire.fr).

Dans *Penser l'incertitude*, Christian Barani dresse le portrait d'une nouvelle génération d'architectes et de paysagistes, dévoile ses valeurs communes et les espoirs qu'elle porte. Même si cette fois il part d'une base claire, la liste de 24 lauréat-e-s d'un concours initié

par le Ministère français de la culture, il conserve son approche itinérante et libre. Son documentaire parcourt les paysages, traverse les chantiers, visite des bâtiments et donne la parole à ces jeunes qui témoignent de leur travail, du sens d'un engagement délicat et d'une attention à prendre soin des territoires, de celles et ceux qui y vivent. Cette génération est consciente des enjeux contemporains et bien décidée à contribuer à résoudre les problèmes qu'ils posent.

Ce film est la matrice de notre proposition, composée par ailleurs de courts métrages et d'extraits réunis autour de questions historiques mais surtout actuelles : qu'est-ce qu'un architecte ? quelles sont les représentations de l'architecte au cinéma, quelles sont les interrogations des architectes face aux enjeux environnementaux ? À l'aide de fictions très diverses (*The Brutalist*, *Alice et le maire*, *Astérix et Cléopâtre*) et de films documentaires, nous assistons à l'émergence de collectifs d'architectes et rencontrons leur vision des enjeux auxquels ils et elles sont confrontés.

Face à l'évolution de nos écosystèmes, les architectes se doivent de composer avec le vivant. Leurs pratiques se renouvellent et proposent la remise au goût du jour de matériaux naturels tels que la pierre, la terre et la paille. Ces nouvelles pratiques se veulent plus collaboratives et expérimentales dans un souci constant de préserver au mieux les ressources naturelles.

Les montages de films à découvrir pendant ces quelques jours veulent être la démonstration que les modèles « alternatifs » sont en constant développement. Leurs problématiques entrent pleinement en résonance avec celles qu'affronte l'agglomération genevoise et avec les solutions en action ou en discussion dans la région : densification des espaces urbains, extension dans les zones agricoles, participation citoyenne dans les processus de production de la ville... L'approche diversifiée des films doit permettre d'ouvrir le débat sur les sujets qui agitent la cité.

Architecture(s) en mouvement

Dix jours durant, un cinéma temporaire proposera le programme présenté ci-contre par ses auteurs. Le concept de ce cinéma ressemble à une poupée russe. Nous sommes dans le quartier genevois Praille-Acacias-Vernets, ce PAV en train de vivre un spectaculaire chamboulement urbain ; nous sommes dans le Pavillon Sicli, sous la coque de béton qui vaut à cette ancienne usine d'être classée, et qui abrite la Fondation Pavillon Sicli – Architecture et arts du bâti, structure fédératrice des acteurs locaux du domaine ; enfin, nous sommes dans un pavillon provisoire, conçu par Bureau (Daniel et Galliane Zamarbide, Carine Pimenta), des « praticiens de l'espace ».

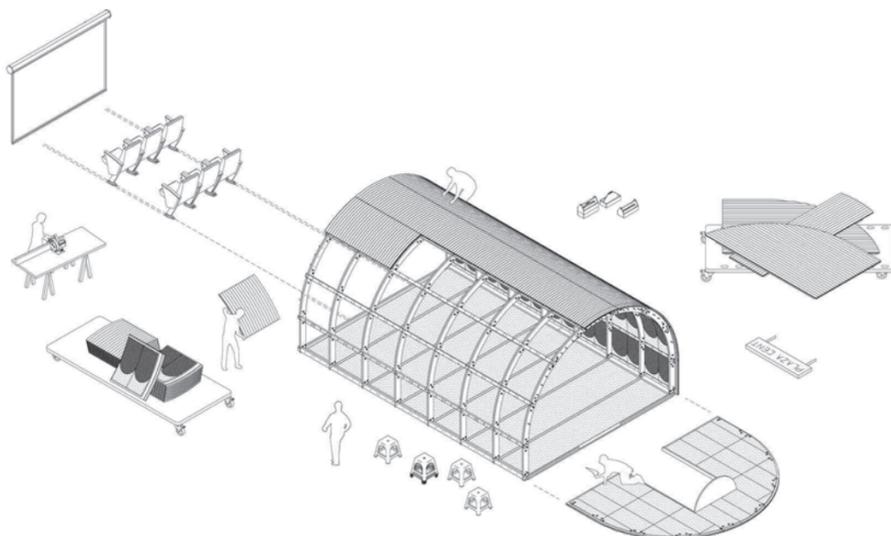
Utilisée une première fois à Art Genève, cette structure démontable rejoue la cabane Quonset, unité d'habitation transportable de l'armée étatsunienne pendant la Seconde Guerre mondiale, dont Daniel Zamarbide se plaît à imaginer ce qu'elle doit au lieu qui lui a donné son nom et où elle était fabriquée, Quonset, qui en algonquin signifie « petit, long endroit ». Les feuilles de métal des abris militaires sont remplacées ici par du bois, tout en gardant les ondulations typiques.

projections
du jeudi 18 au dimanche 28 septembre
en continu de 15 h à 22 h, entrée libre
fermé lundi et mardi

jeudi 18 septembre à 18 h 30
table ronde avec Christian Barani, cinéaste,
Cloe Simond, universitaire,
spécialiste cinéma et architecture,
et Daniel Zamarbide, architecte,
suivie du vernissage

Invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inauguré à Genève en 1952, fermé depuis 2004, devait être démoli. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre : la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Depuis son numéro 36 (automne 2020), *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par des pages spéciales dans chacune de ses éditions. Le Plaza nouveau verra le jour en 2026.





Photographie Nicolas Lieber, août 2025.

Easy Rider (1969) est le film d'une époque, signé Dennis Hopper, avec une large participation de Peter Fonda – les deux incarnant les rôles principaux. C'est Billy (Dennis Hopper) qui pose la question de la liberté, un soir au coin d'un feu. Et c'est George (Jack Nicholson), l'avocat alcoolique qui les rejoint en route qui répond : « C'est vrai, il n'y a que ça qui compte. Mais parler de liberté et être libre, ce n'est pas la même chose. C'est dur d'être libre quand on est un produit acheté ou vendu sur le marché. Ne leur dis jamais qu'ils ne sont pas libres, ils se mettraient à tuer et à massacrer pour prouver qu'ils le sont. Ils vont te parler tout le temps de liberté individuelle. Mais s'ils voient un individu libre, ils prennent peur. » Et que serait un *remake* dans les États-Unis d'aujourd'hui, se demande-t-on en regardant l'enseigne du Plaza ? La liberté reste la question. Christian Robert-Tissot signe ici le 14^e épisode de sa série *Contre-plongée*.